

MONTRE-NOUS

TON

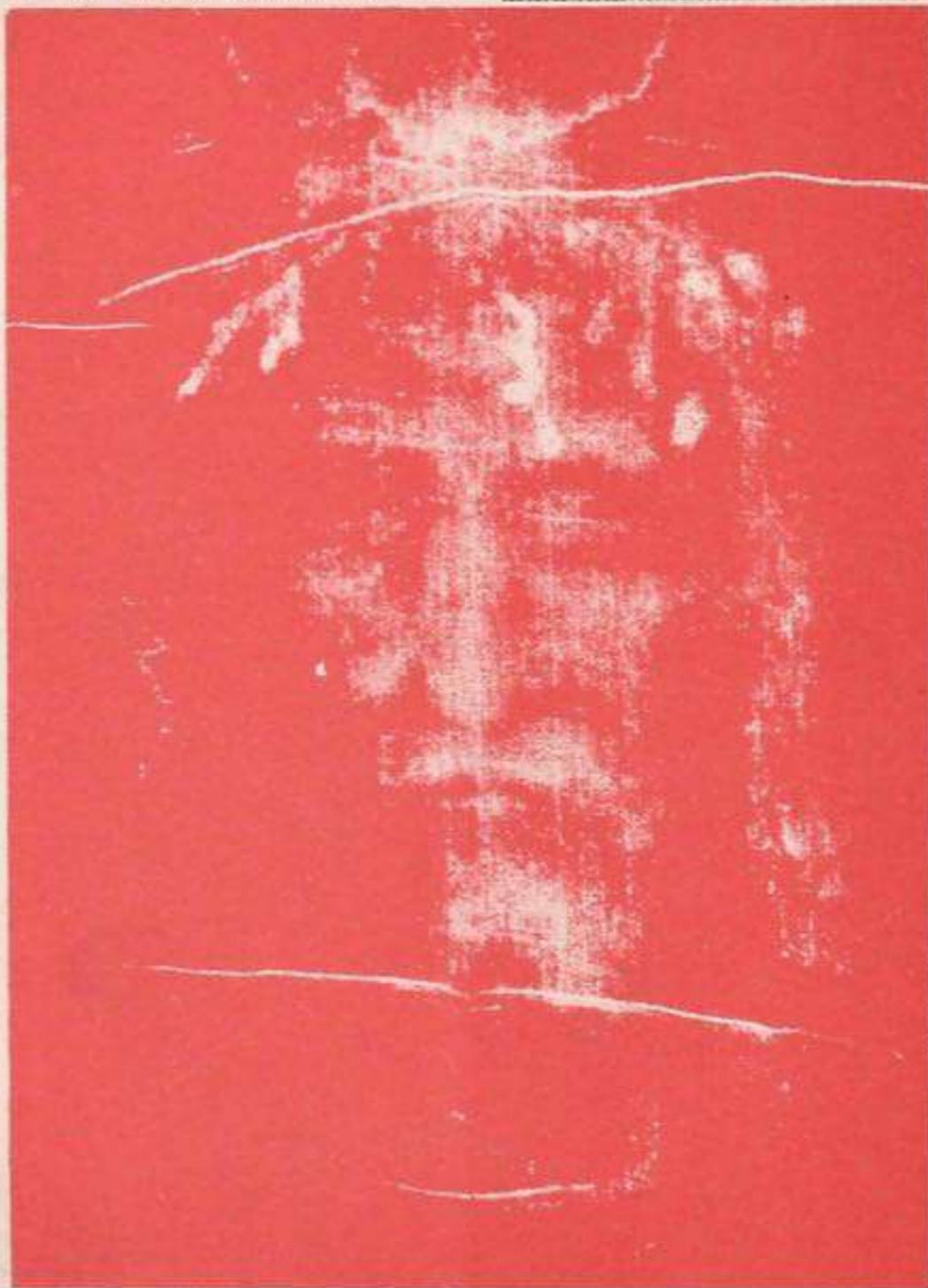
VISAGE

N° 3

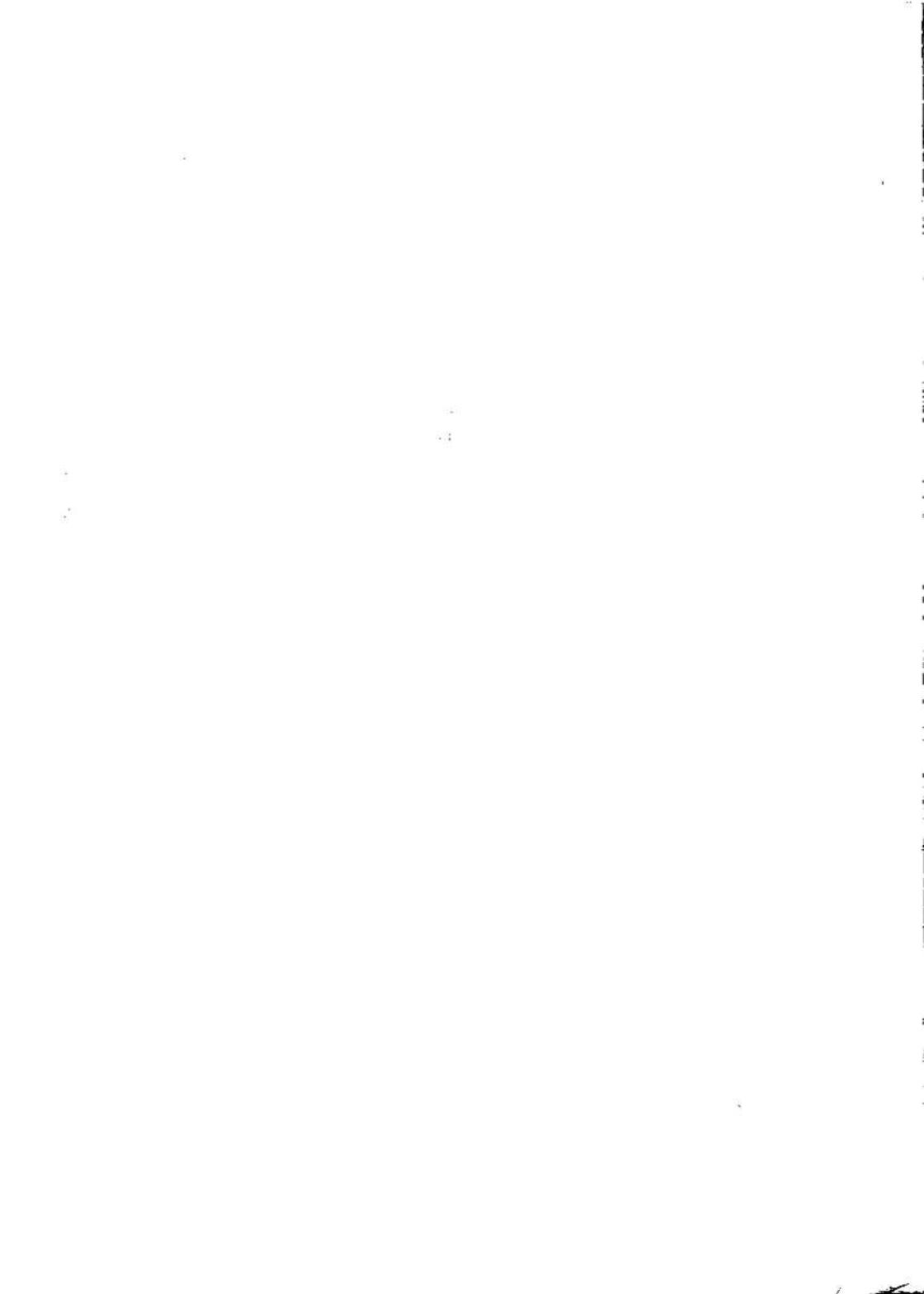
Après le Symposium International de Paris, articles de MM. COURTIVRON RINAUDO EVIN GUINARD DUBARLE
Texte de St Charles Borromée

DOCUMENTS
d'INFORMATION
de
REFLEXION
et de
MEDITATION
sur le

LINCEUL
de
TURIN



Publication éditée par l'Association "Montre-nous Ton Visage"
1, Rue de Staël - 75015 PARIS



MONTRE NOUS TON VISAGE

SOMMAIRE

- Un Voeu** 3-5
Jacques de Courtivron, Président de MNTV
- Symposium scientifique international de Paris
(7-8 septembre 1989)**
Déclaration du Comité scientifique de préparation 6-8
- Nouvelle hypothèse sur la formation de l'image
invalidant son âge radiocarbone** 9-12
Jean-Baptiste Rinaudo
- Commentaire sur l'article de Mr Rinaudo
et sur son protocole expérimental** 13-17
*Jacques Evin, Jean Grea, Jean-Claude Poizat
et Joseph Remillieux*
- La dévotion au Linceul de Turin** 18-27
*Mémoire de maîtrise en théologie
de Madame Odile Celier,
par Charles Guinard, Vice-Président de MNTV*
- Histoire ancienne du Linceul de Turin** 28-34
Par le Père Dubarle
- Lettre de St François de Sales** 35-36





UN VOEU

La Foi, l'Espérance, la Charité

Restons au plan théologal pour un instant. Sur ces cimes, tous les chrétiens se retrouvent, non pas sans interrogations, mais tout de même sereins et apaisés.

La Foi, dans son absolu confiant, a toujours eu besoin de supports visibles, de signes, d'images, de paraboles, de miracles, et le Seigneur ne s'est pas privé de nous en donner, Lui qui connaît bien l'homme.

Bien sûr, tout au long de l'histoire de l'Eglise, des supercheries -diaboliques ou pas- ont cherché à se faire prendre pour des miracles ou des signes du Ciel. Si le discernement ecclésial a toujours exercé un jugement très exigeant -et tout le monde le reconnaît-, c'est qu'en ce domaine la confusion est dangereuse. Dangereuse face à un énorme risque : ces signes, interprétés avec plus ou moins de profondeur, peuvent à la limite devenir objets d'adoration; ils peuvent se transformer en articles de foi et, à la limite, tenir lieu de ... Dieu. Quelle que soit la qualité du signe, il ne peut être -au mieux- qu'un chemin, qu'un support, qu'une aide pour aller avec plus de confiance vers Celui que l'homme ne peut ni voir, ni toucher, ni même nommer avant qu'Il nous ait envoyé Jésus, nommé, sur ordre de l'ange du Seigneur, par Marie sa mère.

Et pourtant la tentation est grande de saisir un objet tangible et de chercher à en faire une preuve rationnelle des objets de Foi, sans percevoir toute l'incohérence de ce voeu. On pourrait même dire que l'homme ne serait plus homme avec sa liberté d'enfant de Dieu, si se trouvait à la portée de son intelligence ou

de sa science la possibilité de prouver l'essentiel du "Credo". En d'autres termes, l'homme peut-il, doit-il espérer ou même imaginer qu'il soit un jour -avant la Parousie- contraint par sa seule raison à croire en Dieu ? Chercher un cheminement matériel ou scientifique pour prouver la Résurrection du Christ, n'est-ce pas vouloir la fin -au sens de la disparition- de l'homme ? De même, chercher en solitaire les chemins de la foi, c'est ignorer que l'éternel Père, Fils et Saint-Esprit, adresse à chacun le message qui lui convient : Abraham, Moïse... Jean, Marie-Madeleine, Thomas... Pédagogie individuelle certes, mais impliquant une communauté, seule à même de rassembler tous ces éléments de la Révélation pour approcher le Mystère.

Péguy a magnifiquement chanté " la petite fille Espérance", et notre monde en semble de plus en plus privé. Même si les bouleversements actuels nous montrent des foules enthousiastes devant les brèches qui s'entrouvrent vers la liberté, il nous faut rentrer en nous-mêmes pour nous interroger : nos richesses, notre abondance matérielle, nos satisfactions du domaine de l'avoir pourront-elles suffire à combler les vœux de ces assoiffés d'espérance? Certains - comme Soljenytsine ou Walesa- nous ont déjà dit leur déception en découvrant notre monde "satisfait".

Ne serait-ce pas tuer l'Espérance, la vraie, la vertu théologale, que de remplacer la Foi par une preuve scientifique ? que de mettre à nu le Mystère ? Alors que miracles, signes - véritables clins d'oeil du Seigneur- réveillent en nous une vertu qui parfois aurait tendance à s'épuiser. Ainsi les objets de dévotion - quelle que soit leur naïveté- nous sont-ils aussi chemins vers l'Espérance, mais chemins seulement. Quand Soeur Thérèse offre des fleurs à ses moribonds, quelle charge d'Espérance se trouve ainsi communiquée à ceux qui sont au bord de l'anéantissement! Espérance dans le Royaume dont ces roses témoignent la réalité présente "hic et nunc" dès que la vraie Charité se manifeste.

Pour St-Paul, la première place, hors concours, c'est pour la Charité. Et nous ? Même encore vertu théologale, il ne s'agit pas de la pratiquer exclusivement dans l'amour de l'Autre. L'Autre ne peut pas être aimé sans que tout autre ne le soit, justement en Son

Nom.

Comment taire les tensions qui naissent en ce temps de datation du Linceul par le C 14 ? Nous avons vu le souverain mépris de certains scientifiques pour l'innocence, voire l'inconscience des farouches partisans des preuves de l'authenticité. Nous avons vu aussi déverser de véritables injures sur les tenants de la datation médiévale, lors du symposium de septembre dernier. Pire encore, on peut déceler les tentations des uns comme des autres de produire des résultats scientifiques soit un peu édulcorés, soit un peu forcés, pour défendre leur thèse, au risque de trahir la réalité des faits, consciemment ou non. On n'en finirait pas d'énumérer les manques de Charité auxquels a conduit cette datation.

Signe de contradiction, le Linceul de Turin ne pourrait-il pas devenir un signe de réconciliation ? Certainement, si chacun s'interdisait de regarder l'autre comme malhonnête ou borné. Certainement, si la plus grande rigueur présidait à la recherche de la vérité. Certainement si les erreurs passées étaient loyalement reconnues par les uns et les autres.

Il semble, malgré les "hoquets" inévitables, que le symposium a représenté une première tentative dans cette direction. Alors, en ce début d'année, gardons l'espérance en l'homme, impliqué peu ou prou dans sa Foi par la dévotion au Linceul, pour qu'il soit gagné par le feu de la Charité. C'est le souhait que l'Association formule du fond du coeur pour tous ses membres ... et pour les autres.

Le Président de MNTV

SYMPOSIUM SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL DE PARIS SUR LE LINCEUL DE TURIN

DECLARATION DU COMITE SCIENTIFIQUE QUI A PREPARE LE SYMPOSIUM

1° Le Comité a noté avec satisfaction qu'étaient présents au Symposium et y ont présenté des communications deux personnalités scientifiques qui avaient pris une part active à la récente datation du Linceul par le Carbone 14 :

Le Professeur Luigi GONNELLA (Italie), Professeur à l'Ecole Polytechnique de Turin,

Le Professeur Mike S. TITE, Directeur du Laboratoire de Recherches du British Museum.

Rappelons que c'est le Dr TITE qui fut coordinateur du projet de datation du Linceul et que c'est lui qui a certifié les échantillons, centralisé les résultats obtenus par les trois laboratoires de datation (Arizona, Oxford et Zurich) et interprété ceux-ci. Le Docteur Tite est également l'un des signataires de l'article paru dans la revue anglaise "Nature", numéro du 16 février 1989, qui est le seul document rendant compte des opérations de datation effectuées sur trois échantillons du Linceul, opé-

rations qui ont conduit à conclure que le tissu de ce dernier datait du XIIIe ou du XIVe siècle.

2° Dès avant le Symposium, il avait été signalé au Comité scientifique que les statisticiens professionnels (dont M. BOURCIER de CARBON, modérateur des débats) avaient émis de fortes réserves sur la manière dont avaient été analysés statistiquement les résultats obtenus par les trois laboratoires ayant procédé aux opérations de datation du Linceul (deuxième colonne de la page 613 de "Nature"). Selon les statisticiens, il résulterait des résultats consignés dans le tableau II, et notamment des valeurs données par le test Ki_2 pour les trois échantillons du Linceul (6, 4), que ces échantillons ne sont pas homogènes en dates radiocarbone. Ce qui permet d'affirmer, sans plus d'information, que les estimations statistiques qui suivent sont dénuées de valeur (1). Or l'hypothèse que le pourcentage de C 14 par

rapport au C total (d'où l'on déduit la date radiocarbone) n'est pas le même en tous les points du Linceul, est -pour des raisons théoriques; rejetée par la quasi-totalité des spécialistes du C 14 si l'objet considéré n'a pas été fortement pollué, ce qui est le cas du Linceul.

3° Le Comité scientifique, bien que penchant vers cette opinion des spécialistes, n'entend pas prendre parti. Mais il estime que l'anomalie mise en évidence par le seul examen de l'article du 16 février de "Nature", unique document relatant les résultats obtenus grâce au Carbone 14, suffit à elle seule pour justifier la demande formulée par beaucoup, d'une nouvelle datation du Linceul par le même procédé.

4° Cependant, étant donné la valeur hors pair -tant historique que religieuse- du Linceul sur lequel on ne saurait faire infiniment des prélèvements, le Comité estime nécessaire qu'avant de procéder à une nouvelle datation par le Carbone 14, on élucide la grave question posée par la divergence entre les résultats obtenus par le laboratoire d'Oxford d'une part, ceux de l'Arizona et de Zurich d'autre part. Le Comité estime qu'il faudrait pour cela :

a) procéder à des datations par la méthode du C 14 de

plusieurs tissus d'âges divers et présentant de solides garanties de non pollution, en prélevant sur chacun d'eux plusieurs échantillons dans des régions différentes.

b) que si, contrairement à ce que pensent les spécialistes du C 14 et le Comité scientifique, ces essais révélaient de manière significative une hétérogénéité de la répartition du rapport du C 14 au C total au sein des tissus étudiés, il serait souhaitable que des physiciens spécialistes du nucléaire tentent d'élaborer une théorie explicative cohérente.

Le Comité rappelle que de nombreuses hypothèses destinées à expliquer des anomalies dans la répartition du C 14 dans un objet ont déjà été émises (influence de rayonnements, de flux de particules etc.), mais que toutes ces hypothèses se sont heurtées à des objections théoriques graves.

c) Une nouvelle datation du Linceul par le C 14 ne devrait donc être entreprise qu'après que soit établi de manière définitive qu'aucune hétérogénéité dans la répartition du pourcentage de C 14 ne peut être expliquée par des causes naturelles vraisemblables.

Le Comité rappelle que toute explication d'une variation du taux de C 14 par la Résurrection de l'homme du Linceul ne saurait être ni démontrée ni infirmée par la Science.

d) Etant donné la haute valeur du Linceul, le Comité demande, s'il était décidé de procéder à une nouvelle datation, que celle-ci soit faite sur des échantillons ayant fait d'abord l'objet d'études non destructives, l'étude chimique des fils notamment, qui a été demandée par de nombreux scientifiques.

5° Au cas où une nouvelle datation par la méthode du Carbone 14 serait décidée, le Comité scientifique demande :

- qu'une procédure précise des opérations soit établie avec le concours du British Museum, de l'Académie Pontificale des Sciences et du STURP.

- que cette procédure soit entièrement contrôlable.

- que les délégués de ces trois organismes (et éventuellement d'autres à déterminer) soient chargés de vérifier à tout moment que la procédure définie a été exactement suivie.

- qu'il ne soit concédé à personne le monopole de l'interprétation des mesures faites par les laboratoires chargés de la datation. Pour cela, le Comité demande que ces laboratoires publient immédiatement, et sans aucune correction, tous les résultats bruts obtenus grâce à leurs appareils, c'est-à-dire les pourcentages de C 14 au C total rapportés à celui du standard

international, c'est-à-dire celui de l'atmosphère de l'année 1950.

Bien entendu, les laboratoires seraient libres de publier en même temps les corrections qui leur paraîtraient nécessaires et leur propre interprétation des résultats obtenus. Mais tout physicien et tout statisticien devrait trouver dans les comptes rendus tout ce qui est nécessaire pour pouvoir interpréter lui-même les résultats bruts obtenus. Aucun monopole d'interprétation ne devrait être concédé à qui que ce soit, notamment en matière de calculs statistiques.

La présente Déclaration a été adoptée à l'unanimité par le Comité scientifique dans sa séance du 29 septembre 1989.

Composition du Comité Scientifique

Georges EDEL, Philippe BOURCIER de CARBON, Jacques EVIN, Guy LE CORDIER, Claude MARCHAL, Georges SALET, Raymond SOUVERAIN, Dominique TASSOT, André VAN CAUWENBERGUE, Gabriel WEILL.

Membres d'honneur : Le Professeur Jérôme LEJEUNE, Antoine LEGRAND.

NOTE

(1) Le Comité demande donc la publication des commentaires du Professeur BRAY, de l'Institut G. Colonetti, sur ce point précis, commentaires auxquels il est fait allusion à la page 614, colonne 2 de l'article de "Nature". Il demande également la publication de tous les résultats bruts obtenus par les trois laboratoires.

NOUVELLE HYPOTHESE SUR LA FORMATION DE L'IMAGE DU LINCEUL DE TURIN INVALIDANT SON AGE RADIOCARBONE.

Jean-Baptiste RINAUDO, Dr Sc.
Maître de Conférences à la Faculté de Médecine de Montpellier

Présentation par MNTV

A la suite du symposium de septembre 1989, nous avons demandé au Père RINAUDO de poursuivre son étude jusqu'à un protocole de recherche détaillé et de soumettre cette proposition à des spécialistes du Carbone 14 et de physique nucléaire pour recueillir leur avis.

Sans attendre un aboutissement et sans prendre parti, mais en remerciant vivement les auteurs de ces travaux, nous soumettons à nos lecteurs les réflexions de ces "hommes de l'art", sans leur imposer les données numériques des calculs du Père Rinaudo, dont l'auteur lui-même a voulu leur épargner la lecture... un peu ardue, il faut le reconnaître. Ceux qui s'intéresseraient aux calculs pourraient recevoir communication des annexes.

Lors du symposium scientifique international sur le Linceul de Turin qui s'est déroulé à Paris les 7 et 8 septembre 1989, nous avons eu l'occasion de présenter une hypothèse sur la formation

des traces d'oxydations superficielles constituant l'image négative comportant une information tridimensionnelle observée sur ce tissu de lin.

Partant du fait que ces oxydations de surface ont une épaisseur très faible -de l'ordre du micron- et que leur densité varie en fonction de la distance du tissu au corps enseveli, nous avons cherché par quel type de rayonnement elles avaient pu être produites. Un tel rayonnement devait présenter un pouvoir oxydant, un faible parcours -de l'ordre du centimètre- dans l'air, un trajet linéaire et une capacité à délivrer très rapidement son énergie dans un matériau (transfert linéique d'énergie élevé). Le rayonnement alpha correspondait très exactement à ces caractéristiques.

A partir de là, nous avons essayé de remonter pas à pas l'enchaînement causal. Il ressortait en premier lieu que ce rayonnement alpha n'avait pu être produit que par des réactions nucléaires du

type neutron, particule alpha. Cela impliquait donc l'existence d'un rayonnement de neutrons thermiques qui auraient irradié le corps enseveli de même que le linceul l'enveloppant.

Mais alors, outre la production de rayons alpha, ce flux de neutrons thermiques entraînait la conséquence d'un enrichissement du linceul en radiocarbone, à partir de l'azote résiduel (1%) contenu dans le lin. Dans ces conditions, le Linceul de Turin ne pouvait être daté au radiocarbone de façon valide.

Cette conséquence avait l'avantage d'expliquer la datation surprenante de ce linge au Carbone 14. En effet, alors que l'image elle-même présente toutes les caractéristiques d'une crucifixion du Ier siècle, antérieure à 70 -date à partir de laquelle on ne faisait plus porter la croix par le condamné-, la récente datation (1) le fait remonter au Moyen-Age où la crucifixion, depuis des siècles, n'était plus pratiquée. De plus, des documents historiques et une étude iconographique attestent l'existence d'un linceul tout à fait semblable à partir du VIe siècle. Or le linceul que nous possédons n'est pas une copie mais un original.

Par ailleurs, si le linceul a été effectivement irradié par les neutrons, cela devrait se traduire par une hétérogénéité du linge en radiocarbone. En effet, suivant la

position du tissu par rapport au corps émetteur, le flux de neutrons -et donc la quantité de radiocarbone engendrée- n'a pas été la même, dans le cadre, toujours, de cette hypothèse.

Or il est frappant de constater, dans les résultats publiés par les trois laboratoires qui ont effectué le travail, que la datation du Linceul présente une dispersion des points expérimentaux qui ne saurait être due au hasard. Tout se passe comme si nous étions en présence d'une hétérogénéité. Et cet argument est d'autant plus fort que la datation des échantillons témoins est vraiment remarquable.

Pour en avoir la certitude, nous avons proposé une autre datation dans une autre région du linge particulièrement bien exposée -dans le cadre de l'hypothèse-, c'est-à-dire dans l'espace épicroânien. Si l'hypothèse est vraie, on devrait trouver un âge beaucoup plus récent et donc inacceptable sur le plan historique. Cela nous montrerait, à l'évidence, que le linge a été irradié - ce qui ôterait toute possibilité de la date au radiocarbone.

Depuis le symposium de septembre dernier, nous avons procédé au calcul des paramètres en cause. Ce calcul a fait évoluer notre hypothèse de départ. En effet, nous avons constaté qu'une irradiation de neutrons thermiques

avait entraîné, au niveau de la surface corporelle, un flux de protons bien supérieur en intensité à celui des particules alpha -environ 5 000 fois supérieur. Ces protons proviennent de la réaction nucléaire qui transforme l'azote (3% de la substance corporelle) en Carbone 14. Leur énergie est de 0,58 Mev, ce qui leur donne un parcours moyen dans l'air sec à 15° c et 760 mmHg de 1cm (2). Dans la matière organique, ce parcours devient de l'ordre du micron. Il faut rappeler ici, précisément, au niveau du Linceul, que les oxydations superficielles ont une épaisseur qui est de l'ordre du micron.

Pour tester une telle hypothèse sur la formation de l'image, nous avons élaboré un protocole qui prévoit l'exposition d'un tissu de lin à un rayonnement ionisant délivrant par cm², sous la forme de charges positives, une énergie d'ionisation du même ordre que celui des protons ayant irradié le Linceul. Les traces obtenues permettront une comparaison avec les oxydations superficielles observées sur le Linceul. Si les traces sont identiques, tout se passera alors comme si l'image du Linceul de Turin avait été produite par un flux de protons issus du corps enseveli, engendrés par un flux de neutrons thermiques ayant conjointement enrichi le linge en radiocarbone, le rendant par là-

même inapte à une datation au Carbone 14.

Cependant reste le gros problème de la formation de l'image en tant qu'image, et non pas seulement en tant que traces d'oxydations superficielles dont la densité a pu varier en fonction de la distance corps-tissu. Ici, deux difficultés se présentent. D'une part, l'image faciale montre que les parcours dans l'air ont pu atteindre 5 cm, et d'autre part que les rayons étaient parallèles à l'axe vertical - ce qui explique la qualité de l'image. En effet, comme l'a montré J-P JACKSON lors de son intervention au symposium, une image expérimentale par radiation avec une atténuation modérée entre le visage et la surface du drap donne une reproduction très floue et très élargie.

Nous avons donc été amené à introduire une hypothèse complémentaire pour rendre compte de ces deux difficultés. Tout se passerait, en effet, comme si un champ électrique puissant, orienté selon l'axe vertical, ait rendu parallèle à cet axe la trajectoire des protons émis, tout en augmentant leur énergie.

Un parcours de 5 cm dans l'air implique des protons ayant une énergie de 1,6 Mev (2). Ce qui veut dire que le gain d'énergie communiqué à ces protons a été de 1 Mev. Dans ces conditions, le champ électrique vertical qui se serait établi aurait présenté une

différence de potentiel de 1 Méga-volt.

Peut-on aller plus loin dans cette remontée des causalités ? D'où est venu cet apport d'énergie permettant l'extraction des neutrons ainsi que l'établissement de ce champ électrique intense ?... Dans l'état actuel de nos connaissances, il ne nous est pas permis de répondre à cette question.

Il n'en reste pas moins vrai que les deux expériences que nous avons proposées pour tester cette hypothèse -à savoir l'irradiation d'un tissu de lin et une nouvelle datation d'un fragment du Linceul situé dans l'axe corporel- permettront de savoir si ce linge funéraire

a été irradié par des neutrons. Si oui, son âge radiocarbone sera invalide et, de nouveau, une origine du Ier siècle pourra sérieusement être envisagée, de même que son identification avec le Linceul du Christ.

Jean-Baptiste RINAUDO,
Dr Sc.

(1) DAMON P.E. et al, *Radiocarbon dating of the Shroud of Turin*, Nature, 337, 611-615 (1989).

(2) JESSE W.P. and SADAUSKIS J., *The range-energy curves for Alpha-particles and protons*, Phys. Rev. 78, (1), 1-8 (1950).

COMMENTAIRES SUR L'ARTICLE DE MONSIEUR RINAUDO ET SUR SON PROTOCOLE EXPERIMENTAL

par

Jacques EVIN, Laboratoire de Radiocarbone, Université de Lyon,
Jean GREA, Jean-Claude POIZAT et Joseph REMILLIEUX,
Institut de Physique Nucléaire, Université Claude Bernard, Lyon.

INTRODUCTION

L'article de M. RINAUDO présente une séduisante démonstration dont certains fondements physiques sont très intéressants, mais dont d'autres sont contestables et méritent, à tout le moins, un approfondissement.

Il faut tout d'abord bien distinguer le double but du projet de M. Rinaudo : d'une part, il cherche à démontrer que la teneur en radiocarbone du Suaire est anormale, d'autre part il veut donner une explication au processus de formation de l'image imprimée sur celui-ci. Sa théorie est très séduisante car, si elle se vérifiait, elle mettrait tout le monde d'accord : aussi bien les spécialistes du radiocarbone (car ils estiment que la mesure a été correctement faite) que les historiens (car ils pensent qu'un âge médiéval est incompatible avec ce que représente l'image) et que tous les inconditionnels de l'authenticité du Suaire de Turin, pour lesquels toutes les informations scientifiques doivent évidemment converger. Mais il convient de s'arrêter sur trois

points du raisonnement : tout d'abord la cause du phénomène, ensuite l'éventuelle variation de la teneur en Carbone 14 suivant les diverses parties du Suaire, enfin la succession des réactions nucléaires et le trajet des particules. L'auteur insiste presque exclusivement sur ce troisième point, mais les deux autres ne peuvent être passés sous silence et ce sont eux qui seront traités en premier.

LA CAUSE PREMIERE DU PHENOMENE

L'auteur ne parle pas en termes précis de l'origine qu'on pourrait attribuer au flux de particules qui produirait la cascade de réactions nucléaires. Il se contente de dire qu'il va remonter "un enchaînement causal", mais il s'arrête à l'avant-dernière cause : un flux intense de rayonnements gamma. Il ne dit pas d'où il pense que pourrait venir ce flux en estimant que ce serait alors sortir du domaine de la Physique. On peut considérer qu'il y a là une contradiction. En effet, il dit bien que les cons-

équences de ce flux de gammas (les neutrons, puis les protons et les alphas, enfin le C 14 et l'image) sont compatibles avec les lois de la Nature : de fait, les calculs qui sont proposés font supposer que l'enchaînement de ces conséquences est théoriquement plausible sans enfreindre les règles de la Physique Nucléaire. Alors la cause de ce flux gamma doit, elle aussi, être dans les règles de la Nature et donc reproductible. Mais nos connaissances en Physique affirment qu'aucun corps humain ne peut spontanément émettre un tel flux de gammas. Il faut donc admettre que la cause originelle est hors de ces règles de la Nature et que, sans l'exprimer, l'auteur pense à la Résurrection. Alors tout le raisonnement subséquent est-il nécessaire ? Il n'est, en effet, pas besoin de démonstrations physiques et de calculs très précis pour un enchaînement de raisonnements où "l'extra-naturel" ou le "Surnaturel" peut s'appliquer aussi bien au premier qu'aux divers stades de l'"enchaînement causal". Celui qui, finalement, n'observe que la dernière conséquence de celui-ci (la formation de l'image ou la teneur en radiocarbone) sera tenté, par une démonstration en retour, de considérer comme admise l'existence de cette cause première extra-naturelle que l'auteur s'est bien gardé de définir avec précision. Il nous entraîne donc dans une sorte de labyrinthe dont le début paraît très conforme aux lois de la Physique et dont l'arrivée en serait totalement étrangère. Un lecteur non averti verra difficilement à quel endroit le pas crucial est fait.

LA TENEUR VARIABLE EN CARBONE 14

Quoi qu'il en soit de cette première réserve, on peut dire qu'il est toujours permis de faire des hypothèses, surtout si celles-ci peuvent contribuer à débroussailler le terrain, actuellement si obscur, du processus de formation de l'image du Linceul de Turin. On peut donc peut-être accepter, bien que convaincus des réserves ci-dessus, d'entrer dans le raisonnement et de suivre pas à pas la démarche en vérifiant uniquement ses fondements physiques. Mais le premier pas de cette démarche paraît être un faux pas. En effet, l'auteur, prenant la suite de l'affirmation péremptoire de certains commentateurs de l'ensemble des analyses de radiocarbone sur le Suaire, considère comme évidente une hétérogénéité de la teneur en Carbone 14 entre les trois échantillons qui ont été mesurés. Il la juge comme l'inéluctable conséquence de la faible différence existant entre les deux dates obtenues par les laboratoires de Zurich et de Tucson et la date obtenue par celui d'Oxford. Cependant cette différence n'est pas significative et les spécialistes du radiocarbone pensent qu'il est tout aussi bien possible de l'attribuer à une petite fluctuation de l'appareillage de mesure, non prise en compte dans le calcul d'erreur, et donc à une sous-estimation de la marge d'incertitude des analyses. Il faut donc bien se garder de considérer que les seuls résultats actuellement disponibles peuvent

être un début de preuve de cette hypothétique hétérogénéité en Carbone 14 du lin du Suaire. Cette petite différence a seulement pu être la source de cette idée ingénieuse qu'on aurait bien pu avoir si les trois dates avaient été rigoureusement les mêmes. D'ailleurs M. Rinaudo en est lui-même bien convaincu, puisqu'il suggère fort justement que des analyses de radiocarbone soient faites sur des fils de lin provenant d'autres endroits très éloignés du premier lieu de prélèvement, dans le but louable d'avoir le maximum de contraste dans une zone où l'image s'est imprimée.

Mais, dans un premier temps, restons-en à la perturbation en radiocarbone. Peut-on dire que si, en laboratoire, en irradiant un tissu par des neutrons lents, on observait une forte teneur en Carbone 14, on démontrerait la non-fiabilité de la datation du Suaire ? Certes non ! car il est évident que cette expérience sera positive. En effet, si elle n'a pas encore été tentée sur les fibres de lin, par contre on a déjà maintes fois fabriqué des matières marquées au Carbone 14 en irradiant des produits azotés. D'ailleurs, il y a un demi-siècle, le radiocarbone a pour la première fois été mis en évidence justement de cette manière-là. Une telle expérience paraît donc assez inutile, sauf à vouloir démontrer par quel hasard extraordinaire ce tissu ainsi irradié a vu se produire en lui juste un excès de radiocarbone exactement nécessaire pour que sa date apparente se trouve (O miracle !) la date la plus plausible

pour une relique dont la première apparition incontestable est du XIVe siècle. Chance extraordinaire donc que le flux de neutrons lents qui est supposé avoir créé une teneur décroissante en radiocarbone du centre de la pièce de lin jusqu'à sa périphérie, ait produit à l'endroit prélevé (choisi parfaitement par hasard) une teneur en Carbone 14 aussi bien ajustée. En effet, un supplément d'irradiation, par exemple de seulement 2%, aurait donné une date apparente du XVe siècle dont le caractère aberrant aurait alors été évident. Si donc il y a eu un phénomène extraordinaire à l'origine de la production de l'image, il est permis de considérer qu'il est encore plus extraordinaire qu'il ait produit cette exacte teneur en Carbone 14 !

LA CHAÎNE DE REACTIONS NUCLEAIRES

Abordons maintenant la critique de la partie essentielle de l'article, à savoir la suite de réactions nucléaires supposées à l'origine conjointement de l'excès de radiocarbone et de la formation de l'image. Dans cet article, ou dans d'autres contributions de l'auteur, la chaîne supposée des réactions nucléaires est raisonnablement la suivante : on suppose un intense flux de gammas. Par réaction photonucléaire, ils produisent des neutrons dits "rapides". Ceux-ci sont ralentis dans la matière et sont dits alors neutrons "thermiques". Leur action sur l'azote contenu dans le corps ou sur le calcium inclus dans le sang

étendu à la surface du corps est à l'origine des protons et des alphas qui peuvent entraîner la formation du radiocarbone et "l'oxydation" des fils du lin. La suite de ces interactions est tout à fait logique, les calculs d'énergie et de probabilité sont cohérents et les ordres de grandeur sont plausibles. Mais deux faits principaux ont été peu ou prou éludés : l'action sur le lin des autres particules mises en jeu (neutrons et photons) et l'existence d'un champ électrique. Nous allons les considérer successivement.

1. L'action des diverses particules

Le raisonnement de l'auteur fait suivre pas à pas uniquement les effets des neutrons thermiques. Mais les réactions nucléaires qui sont à l'origine de ceux-ci ne mettent pas en jeu toutes les particules. On dit, en langage physique, qu'à une notion de "section efficace des collisions" entre les particules, correspond une notion de "probabilité d'interaction". On peut affirmer que c'est seulement une fraction très faible des gammas qui aurait donné naissance à des neutrons et que parmi ces neutrons rares seraient ceux qui, suffisamment ralentis au bon endroit, auraient pu produire les réactions de production d'alphas et de protons proposés par l'auteur. Or, les gammas et les neutrons rapides auraient pu, eux aussi, endommager les tissus et cet effet pourrait même être prépondérant. Tous les calculs que l'auteur a fait seraient donc à reprendre en tenant compte des gammas et des neutrons rapides.

Il est possible que l'on s'aperçoive alors que le tissu irradié par eux serait réduit en poussière.

2. Le champ électrique

Il est aussi hypothétique de penser que le tissu soit resté inaltéré en présence du champ électrique énorme dont l'existence est supposée par l'auteur. En effet, M. Rinaudo, très justement, s'est aperçu que, pour former une image conforme à celle que nous observons, les protons devaient avoir une énergie très élevée (et donc bien supérieure à celle de leur production) dans une orientation bien déterminée. Il est ainsi obligé de supposer l'existence entre le corps et le lin d'un champ électrique de plusieurs centaines de milliers de volts par centimètre. Sous vide, il serait étonnant que la différence de potentiel correspondante ne produise pas de "claquage", mais dans l'air il est absolument évident que l'établissement de ce champ est impossible et que des décharges se seraient produites dont l'effet sur le tissu aurait été beaucoup plus drastique que l'oxydation superficielle due aux protons. Enfin, et cette remarque est peut-être prépondérante par rapport à la précédente, il faut noter que l'auteur ne fait aucune hypothèse sur l'origine d'un tel champ dans un milieu "naturel". Il y a là une grave lacune qui rejoint les considérations du premier paragraphe sur la cause première du phénomène.

LES EXPERIENCES PROPOSEES

Quoi qu'il en soit de ces deux réserves importantes sur la suite du raisonnement physique, celui-ci est cependant suffisamment intéressant pour mériter une tentative de vérification expérimentale. Pour cela, en prenant en considération les possibilités de son Centre de Médecine Nucléaire, M. Rinaudo suggère que l'on procède à l'irradiation d'un tissu par des sources radioactives d'alphas. Les conditions de sécurité et de faisabilité de cette expérience sont assez bien garanties et le protocole d'expérimentation est plein de bon sens. Cependant, l'expérience suppose des expositions du tissu aux sources radioactives durant plusieurs dizaines de jours, ce qui est tout de même assez différent des conditions dans lesquelles le phénomène est supposé avoir eu lieu, puisque l'effet des protons se serait produit en une fraction de seconde. On ne prend donc pas en compte un facteur peut-être prépondérant, celui du temps, car on essaie de comparer les effets d'une irradiation prolongée de faible énergie à ceux d'une autre très courte mais plus énergétique.

On pourrait donc plutôt suggérer d'utiliser un accélérateur de particules. Nombreux sont en effet des accélérateurs de faible énergie en service dans divers Centres de Recherches. Il serait possible avec ces appareils d'irradier des fibres de lin ou même des fragments de tissu entiers avec des flux d'alphas et de pro-

tons dont on pourrait à la fois régler et faire varier avec précision l'intensité et l'énergie. Il serait alors facile d'examiner après l'expérience l'état de surface du tissu.

CONCLUSION

Proposer ces vérifications expérimentales, c'est une manière de montrer que le raisonnement de physique suggéré par M. Rinaudo est intéressant. Certes, comme on l'a vu, au moins deux points importants de la démonstration physique restent à élucider, et il est possible que d'autres objections théoriques apparaissent. Si on reprendait le détail des calculs, il faudrait peut-être avoir recours à d'autres hypothèses complémentaires du même ordre d'incertitude que celle du champ électrique.

Cependant, le Linceul de Turin, objet de tant de mystères, mérite bien que l'on ne s'arrête pas aux premiers obstacles d'une piste de réflexion aussi intéressante que celle suggérée par M. Rinaudo et ce, malgré les réserves fondamentales qu'on est obligé de faire sur la cause première du phénomène. Il faut donc tenter de mener plus avant les expériences qu'il propose, car trop d'études scientifiques sur le Suaire de Turin sont parties d'un a priori sur son authenticité pour qu'on néglige des tentatives d'explication comme celle de M. Rinaudo qui ouvre une nouvelle piste de recherche en un domaine jusque-là inexploré par la Sindonologie.

LA DEVOTION AU LINCEUL DE TURIN

Mémoire de Maîtrise en Théologie
de Madame Odile CELIER

Madame Celier a consacré son mémoire de maîtrise en Théologie -soutenu avec la mention "Très Bien"- à la dévotion au Linceul de Turin.

Bien qu'il soit impossible, et donc discutable, de présenter en quelques lignes la synthèse d'une étude très riche, nourrie de nombreuses références et soucieuse de cerner les contours des tendances majeures qui ont pu se faire jour au cours des siècles dans l'attitude des chrétiens à l'égard du Linceul de Turin, il a été jugé que les conclusions d'une telle étude étaient de nature à éclairer utilement, de nos jours, le sens de la dévotion qui peut lui être portée.

Au cours des siècles, en effet, cette dévotion n'a pas manqué d'être au centre de véritables passions, entre tenants et adversaires de l'authenticité, avec des oscillations liées à l'apparition de données nouvelles dans un sens ou dans l'autre, et de prendre des formes allant de la vénération de

la relique, concrétisée par le désir de toucher le linge sacré, de voir les traits du Sauveur, mieux, de reconstituer les dernières étapes de sa vie terrestre, à la contemplation, à travers la représentation de la relique, du mystère de l'Incarnation.

Or ne nous trouvons -nous pas de nouveau en présence d'une recrudescence de positions passionnelles et ne convient-il pas de tenter de dégager des faits passés ce qui risque de dénaturer la dévotion au Linceul ?

Qui étudie cette dévotion en recherche naturellement la source. A cet égard, malgré l'abondance des textes d'origine chrétienne ou para-chrétienne qui font allusion aux *linges sépulcraux*, les mentions fort divergentes qui s'y rapportent "ne peuvent servir d'attestation ni en faveur de la conservation du linceul du Christ, ni de

l'identité de ces objets divers avec le Suaire de Turin, car aucun n'est dit porter une empreinte du corps du Christ. Elles témoignent seulement de l'ardente dévotion aux reliques et de la facilité avec laquelle on en admettait l'existence. *Ces deux traits ne feront que croître jusqu'au XIIIe siècle*".

Le Linceul était-il à Constantinople au XIIIe siècle ? Des indices existent certes, mais non des certitudes. De même, de nombreuses hypothèses ont été formulées sur son histoire entre 1204 et 1355, époque de son arrivée à la Collégiale de Lirey, mais là aussi les certitudes font défaut. C'est donc vers 1355 que le Linceul, donné par Geoffroy II de Charny, entre en scène. Son ostension attire rapidement foules et aumônes car "la dévotion à laquelle il appelait correspondait parfaitement aux préoccupations religieuses des hommes de ce temps, hantés par le culte du Christ de douleur".

Très vite, cette ostension, à laquelle s'oppose l'Evêque de Troyes qui voit dans le linceul un faux, donne matière à polémique. Après avoir été portée devant le Pape, le Roi de France et le Parlement de Paris, l'affaire est close le 6 janvier 1390 par le Pape Clément VII. Celui-ci conclut à la légitimité de l'ostension du Suaire, mais exige qu'on proclame "à haute et intelligible voix" que "cette figure ou représentation

n'est pas le vrai suaire de N.S.J.C., mais *seulement une peinture ou un tableau qui figure ou représente le suaire qu'on dit être celui de N.S.J.C.*".

Dans les années suivantes, marquées par la situation difficile du Royaume, le silence se fait autour de cette controverse et, le 22 mars 1452, d'après les historiens, le Linceul est cédé par Marguerite de Charny, vraisemblablement à titre onéreux, à Louis de Savoie. Sa vénération ne revêtra une forme officielle que lorsque en 1480 Sixte IV, puis en 1506 Jules II "offriront des indulgences nombreuses aux pèlerins, autoriseront une confrérie et détermineront une fête, le 4 mai, et un office. Jules II, dans la bulle de 1506 appelle le Suaire "l'unique linceul dans lequel N.S.J.C. lui-même fut enveloppé au tombeau".

A partir de cette date, un culte public et autorisé s'affirme et se développe, et le Linceul apparaît comme le palladium de la Maison de Savoie. Il est invoqué contre les épidémies, les famines... les accidents, les guerres et, très vite, contre le péril réformé". C'est ce qui explique la multiplication impressionnante des copies du Linceul de toute nature. *Celles-ci ne prétendaient pas à "l'authenticité", mais à la "vérité".* "C'est la ferveur et la crédulité des foules et la tolérance des clercs qui permit à certaines d'entre elles d'acquérir un statut de

reliques authentiques à part entière". Ce fut le cas de celle de Besançon, faite en 1523, et qui coexista sans difficulté, pour nombre d'esprits, avec l'image de Turin.

Culte des reliques et vénération des images sont combattus par les humanistes et les réformateurs. "Intellectuels entrés dans un nouveau système de christianisme fondé sur le développement de la conscience individuelle, sur une piété très intérieure et très personnelle, et sur une nouvelle façon de lire l'Écriture, ils ne peuvent comprendre ces formes religieuses populaires. Ce christianisme des humbles se caractérise alors, avant tout, par une orientation pratique. Il s'agit essentiellement d'une religion de participation, une religion du faire et non du savoir, plus soucieuse de code de vie et de rites que du don de la grâce".

Le culte des reliques ne s'en poursuit pas moins, raffermi par certaines conclusions du Concile de Trente. Il prend une très grande extension au XVIIe siècle, pour décliner ensuite. Durant le siècle des lumières, on ne montre plus le Linceul qu'exceptionnellement. Dans l'esprit de tous, semble-t-il, la dévotion à l'image, sous l'effet du positivisme de l'époque, est liée à son authenticité. Durant le XIXe siècle, seules 7 ostensions sont organisées. C'est avec celle de 1898 que la dévotion au Linceul renaît, la science, par l'entremise de la photographie,

semblant authentifier la relique. Il s'agissait bien d'une révélation bouleversante qui provoqua en France, jusqu'en 1903, des polémiques passionnées entre conservateurs et progressistes. Ces derniers, pour les mêmes raisons que les Evêques de Troyes au XIVe siècle, s'attaquaient au phénomène de la dévotion au Linceul. "Avec des nuances infinies, qui tiennent aux passions et aux époques, leur malaise est celui d'une élite intellectuelle qui vit un régime de christianisme se réclamant d'un rapport à Dieu, personnel, intérieur, éclairé par une lecture critique de l'Écriture. Ils soupçonnent naturellement un régime de christianisme populaire où le rapport à Dieu est médiatisé par des pratiques telles que le culte des reliques ou des images...". Les conservateurs, inquiets du renouveau de la critique historique et troublés par la mise en discussion de points fondamentaux concernant la Foi, ne pouvaient que se sentir confortés par l'apparition de la Sainte Face, révélée par la photographie.

Deux camps opposés se constituent :

- *Celui qui refuse l'authenticité, derrière le Chanoine Ulysse CHEVALLIER et les Bollandistes.* Elle s'appuie sur les pièces d'archives du XIVe siècle, présentant l'empreinte du Linceul comme l'oeuvre d'un peintre qui aurait avoué en être l'auteur. Mais cette argumentation ne parvient

pas à prévaloir car, comment expliquer qu'on ait peint au XIVE siècle un négatif photographique ? Ensuite, les tentatives tendant à éliminer la photographie en accusant de faux son auteur, S. Pia, ne sont pas plus heureuses.

- *Celui qui affirme l'authenticité, derrière Y. DELAGE, Paul VIGNON...* avec, pour certains, des hardiesses relevant plus de l'hypothèse que du constat, voire du miracle.

"Dans les deux camps, les passions ont aveuglé les combattants sur la portée de leurs arguments historiques ou scientifiques. Leur ton fut souvent insupportable, leur état d'esprit n'était guère propre à un examen froid, à une discussion méthodique". C'avait été déjà le cas lors des polémiques du XIVE siècle, de la crise de la Renaissance et de la Réforme.

A partir de 1931, sous l'influence des travaux qui se poursuivent, et grâce au zèle apologétique des propagandistes, la dévotion au Linceul se développe, mais différemment de ce qu'elle avait été. "Jusqu'au XVIIIe siècle en effet, mis à part certains contemplatifs, pour qui le Linceul était un mémorial de la Passion, pour la plupart la relique est considérée comme un palladium, un objet thérapeutique. Elle est appelée à guérir les maux du temps contre lesquels l'homme est impuissant : pestes, famines, guerres,

intempéries... Désormais, si les milieux très populaires restent toujours fidèles au Linceul-palladium et les mystiques au Linceul-mémorial, la plupart de nos ancêtres, en ces temps de scientisme et de positivisme triomphants, n'ont plus besoin d'une telle relique. Leurs maux ont changé et, tout naturellement, la dévotion au Linceul subit une mutation perceptible dès la crise des années 1900 : le Saint-Suaire n'est plus un palladium mais une saisissante et énigmatique photographie du Christ où il n'est pas tant question de contempler l'image du Rédempteur en sa Passion, que d'y découvrir, stupéfaits, une preuve de la Résurrection miraculeuse du Christ. *La relique est ainsi appelée à guérir le terrible mal du siècle : le mal de croire.* Elle peut être l'outil providentiel qui confond les intelligences, les convainc de la nécessité de la Foi chrétienne et les convertit..." "La dévotion populaire est beaucoup plus diversifiée, mais elle n'échappe pas totalement à l'influence des propagandistes".

Popularisée par des écrivains, des artistes, la dévotion au Linceul ne cessait de se propager. Enfin, "elle croisa la dévotion de la Sainte-Face, qui avait trouvé un appui en Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, et elle profita très heureusement de cet apport. Elle renvoyait très heureusement les dévots à un objet théologiquement plus juste : la méditation de la Passion qui

trouvait dans le Suaire l'icône répondant à la spiritualité d'un temps, parce qu'elle permettait de rejoindre Jésus dans son historicité et parce que sa beauté sereine conduisait les mystiques vers la contemplation de tout le Mystère du Christ".

Cette dévotion atteignit sa plus grande ampleur à la suite de l'ostension de 1978 et des travaux scientifiques auxquels elle donna lieu dans les années suivantes : articles, ouvrages conférences se multiplièrent, des documents audio-visuels s'y ajoutèrent, tandis que des expositions itinérantes étaient organisées dans plusieurs pays, assurant à la connaissance du Linceul une diffusion inconnue jusqu'alors. A en juger par les témoignages recueillis auprès des visiteurs de ces expositions en France, "l'attitude qui domine est la contemplation du Mystère du Christ, méditation sur l'Incarnation et la Rédemption, bouleversement devant les souffrances du Fils de l'Homme, sentiment de l'urgence de la conversion et découverte du Christ dans nos frères humains souffrants".

"Le deuxième type d'attitude, très répandu, est celui de la curiosité". L'énigme scientifique passionnée, avec des prolongements divers, dont certains aboutissent au miracle. "Le troisième type d'attitude gravite autour de la fascination de la preuve. Preuve de la Passion, certes, mais surtout

preuve de la Résurrection dont le Linceul est une trace indiscutable! Preuve pour notre temps car elle est établie par les scientifiques!" Les autres types d'attitude se répartissent entre le désir d'utiliser la relique comme un objet médiatique pour obtenir diverses grâces et la réprobation devant "certains aspects spirituels, exégétiques et théologiques contestables".

Dans ce contexte, le résultat de la datation du Linceul au radiocarbone était attendu avec un particulier intérêt. L'annonce de la période allant de 1260 à 1390 après Jésus-Christ comme étant celle de l'âge du tissu fut, pour les dévots du Linceul source d'étonnement, de déception, de doute sur la validité de cette datation.

De nouveau, comme lors des précédentes crises, partisans et adversaires de l'authenticité s'affrontèrent. Sans attendre la parution des comptes rendus d'analyse dans la revue "NATURE", nombreux furent les articles et déclarations contestant les résultats annoncés. Mise en cause de la fiabilité de la méthode utilisée, contradiction avec les acquis historiques, avec les études scientifiques antérieures dont les conclusions portaient à l'authenticité, sont des arguments courants.

D'autres détracteurs acceptent la datation, mais en faisant échapper le Linceul à ce verdict en raison des perturbations de sa te-

neur en isotope C 14, notamment par l'effet du flash de la Résurrection.

D'autres enfin, considèrent que le Linceul est un objet d'exception qui échappe donc aux normes d'appréciation courantes.

Pour leur part, les spécialistes du radiocarbone ne manquent pas, en se référant aux comptes rendus publiés par "NATURE", de faire état de la qualification des laboratoires, de la validité de la méthode employée, des précautions exceptionnelles prises pour éliminer tout facteur de nature à altérer la valeur des analyses effectuées, de la compatibilité des résultats obtenus par chacun des laboratoires... Les données scientifiques recueillies fixent donc bien la datation du lin à la période du XIII^e au XIV^e siècle sans aucune probabilité d'une origine antérieure.

En conclusion de ce survol de sept siècles d'histoire,

- "Le nombre grandissant de dévots est un signe, parmi d'autres, de la persistance de la question religieuse au sein de nos sociétés sécularisées et du pouvoir interrogateur, toujours actuel, de la figure du Christ dans notre monde déchristianisé".

- "Cette dévotion a toujours trahi un écart entre la religion progressiste, souvent sa-

vante, d'une élite cultivée, et la religion traditionnelle plus fruste de la masse des chrétiens".

- "Au XX^e siècle, la caractéristique de cette dévotion lui vient de la marque qu'imprima sur elle la modernité scientifique. Cela se manifeste dans l'utilisation apologétique ambiguë qu'elle fait des succès et même des butées de la science. La science, dans ses succès, réussit à "authentifier" le Linceul et beaucoup vont même jusqu'à dire qu'elle le considère comme une preuve matérielle de la Résurrection. Alors on célèbre les noces de la foi et de la science: la foi a un support scientifique, la science est servante de la foi. Mais la science acculée ne peut expliquer la formation de l'empreinte. Qu'à cela ne tienne! cela prouve le miracle. Dieu se manifeste par des signes et des prodiges dont on a tant besoin pour croire et que maintenant la science peut garantir! Les butées de la science dessinent la ligne de partage entre le naturel et le surnaturel".

L'auteur établit ensuite un bilan précis des résultats scientifiques couramment admis, bilan qui laisse subsister des points d'interrogation, et conclut en soulignant l'intérêt de reprendre systématiquement, dans des conditions d'expérimentation scientifique normales, les résultats obtenus, même ceux qui ont

paru sérieux. Mais là est la principale difficulté, en raison de la nature du Linceul et de ses rares et courtes ostensions.

Puis vient une étude détaillée des tendances exégétiques des "cultorès" du Linceul. La lecture que ces derniers font des récits évangéliques pour identifier les linges funéraires, postuler leur disposition pendant l'ensevelissement et dans le tombeau vide et supposer son ensevelissement hâtif et provisoire, institue le linceul comme la clé d'interprétation quasi unique de ces récits. Pour eux, "tout ce qui est évoqué, même de façon évasive, par les récits évangéliques, peut être vu sur le Linceul avec force détails, ce qui prouve bien que notre linge est la relique authentique du Christ". "Ces exégètes étaient avant tout habités par le désir secret de connaître l'événement en soi, de reconstituer la matérialité des faits dans le moindre détail. Assurés de la véracité des récits et des paroles évangéliques, s'appuyant tantôt sur le Linceul, tantôt sur l'Évangile, tantôt sur le jeu interprétatif entre l'un et l'autre, ils ont pu s'engager tranquillement dans la reconstitution du film des événements". "Cette obsession historicisante et matérialisante est motivée profondément par le désir de conduire sans médiation du voir au croire. Le Linceul est l'objet qui, authentifié, peut à son tour authentifier la Résurrection du Christ".

Le dernier chapitre est consacré aux risques et chances de la dévotion au Linceul. "Toute dévotion obéit à une visée spirituelle qui peut avoir un contenu dogmatique plus ou moins riche et plus ou moins parcellaire. Il ne faut pas s'étonner de ce deuxième caractère. La perception du Mystère de Dieu ne peut être que partielle; selon les temps ou les personnes, l'une ou l'autre facette est mise en lumière... Mais comme les divers aspects du Mystère s'impliquent réciproquement et forment un tout, par un aspect particulier le dévot peut entrer en contact avec le Mystère tout entier. C'est pourquoi une dévotion centrée sur un objet dogmatique suffisamment riche peut être féconde si cet objet devient un centre de perspective pour la perception du Mystère total". *Dans les ressorts affectifs de cette dévotion, il y a :*

- le désir de toucher

"Pour la majorité des dévots, le Linceul est la plus étonnante relique de la Passion, une relique de tout premier ordre, ayant été en contact réel, intime, immédiat avec la dépouille mortelle de Jésus, imbibée à tout jamais de son sang et de sa sueur. Etant donné cette relation de la relique avec le Christ, toucher le linge, ou même un objet qui avait été en contact avec lui, c'était pour la masse des fidèles une relation directe avec un prolongement corporel du Sauveur, le moyen le plus

sûr de la guérison, de la consolation, de la grâce, voire du miracle". De grands spirituels, de grands Saints, habités inconsciemment par ce besoin de contact thérapeutique, surent le sublimer, le convertir en "un admirable dépassement de cette image liée au corps charnel". De même, nombre de pauvres dévots ordinaires, par ce geste simple du toucher, "revivifiaient leur foi, manifestaient autrement leur adoration de Jésus en sa Passion rédemptrice, humbles gestes d'offrande de soi et de dévouement".

- Le désir de voir

"On n'en finirait pas de citer les témoignages de dévots du Linceul du XIVe au XXe siècle, évoquant leur joie profonde de voir cette image et le choc affectif puissant qu'elle produit en eux. Pour la plupart, ils sont renvoyés tout naturellement à Celui que l'image représente et au Salut qu'il offre. L'insistance est mise sur le dépassement du voir : le sensible n'est pas nié, mais le dévot n'y prend appui que pour mieux s'élever vers la vérité qu'il annonce et qui le dépasse". "Chez d'autres par contre, la charge affective déclenchée par la vue de cette empreinte au réalisme difficilement supportable est telle qu'elle risque de se perpétuer pour elle-même, sans que la vie spirituelle ne vienne la purifier ni la convertir. Impossible de passer du sensible au spirituel, de l'image à l'Image.

Le choc affectif produit par la vue fait naître une piété émotive, un sentimentalisme plus ou moins morbide ou un dolorisme exaspéré. Tout cela menace particulièrement la dévotion à une image d'une telle force évocatrice. Le dévot pleure, l'émotion l'envahit, mais il ne voit plus que l'écorce des choses : la souffrance et la mort. L'élément doctrinal qui lui donne sens disparaît, faute d'être atteint. La vision sensible fait obstacle, elle ne peut être dépassée. La dévotion n'achemine plus vers la contemplation du Mystère du Christ, elle ne peut s'achever en conversion du cœur".

"En 1898, la science réveille la dévotion... Mais ce n'est pas parce qu'elle offrait aux dévots la joie de voir durablement, de posséder l'Image, de mieux voir même, grâce au négatif de l'empreint, le Visage et le Corps nu livré sans défense, que la science révolutionnait la dévotion. C'est parce qu'elle pénétrait comme un "voyeur" au cœur même des secrets de l'Image et qu'elle semblait sur le point de révéler quelque chose du Mystère de ses origines, sa formation, mystère caché depuis la nuit du tombeau..." "Les propagandistes qui se sont appuyés sur le besoin de voir pour répandre cette dévotion ont trouvé dans le Nouveau Testament, en particulier en Jn 20, 8 "Il vit et il crut", des justifications, mais ils ont oublié de lire ce verset dans son contexte. Tout le chapitre 20

est dominé par le rapport voir-croire. Si Jn 20, 8 conclut l'épisode du tombeau et des linges vides, Jn 20, 29 "Parce que tu m'as vu, tu as cru. Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru" sous une forme inversée conclut l'épisode de l'incrédulité de Thomas. Les deux phrases se font pendant aux deux extrémités du chapitre. Entre les deux se situent les apparitions à Marie de Magdala et aux autres disciples. L'insistance est sur le dépassement du voir. "Bienheureux ceux qui croiront sans avoir vu", c'est à cette foi, forte du témoignage de l'Écriture qui révèle le plan de Dieu et forte du témoignage de ceux qui ont vu, que mène tout l'Évangile de Jean".

Que devrait donc apporter la dévotion au Linceul ?

- *"la certitude que le mystique doit passer par la médiation de l'humanité du Christ"*. "En dehors de toute question d'authenticité, du XIVe au XXe siècle, les témoignages des dévots du Linceul expriment que l'image de cette face et de ce corps nu, bouleversant "Ecce Homo", leur a permis de christianiser l'acte religieux fondamental qui les faisait tendre vers Dieu". "L'humanité créée du Christ surgit comme un scandaleux passage obligé pour rencontrer le Mystère de Dieu. C'est en elle et par elle, concrète, tempo-

relle, que notre salut est advenu". "Mais la vertu de la contemplation de cette image n'est pas seulement de renvoyer le dévot vers ce passé qui fut d'une importance décisive pour notre salut. L'impression étonnante de surgissement qu'elle évoque rappelle que c'est dans cette humanité du Christ, certes glorifiée, certes au cœur du Mystère de Dieu, qu'aujourd'hui et pour l'éternité se trouve la médiation nécessaire et permanente de la rencontre avec Dieu".

- *"La mémoire authentique du crucifié"*, en écartant un dolorisme ou un sentimentalisme réducteurs, en veillant à ce qu'il soit "bien clair que ce n'est pas la souffrance qui rachète, mais l'amour... que le Christ est vainqueur et que sa Passion n'a de sens que dans la lumière de Pâques...". "Ainsi protégé, le dévot du Linceul pourra-t-il vérifier qu'on ne va à Dieu que par son Fils crucifié, que l'infini de plénitude ne se dévoile que dans la nuit du Calvaire, que cette Croix scandaleuse n'est pas seulement un événement salvifique du passé, mais qu'elle ouvre une nouvelle intelligibilité du monde et de Dieu, que "la Passion de Jésus est une force toujours en acte, une lumière qui rayonne".

- *"Une vraie compréhension du Mystère de la Résurrection"*. C'est le discours récent des dévots du Linceul sur la Résurrection du Christ qui explique l'étonnant développement de cette dévo-

tion, mais c'est aussi lui qui jette aujourd'hui le plus fort discrédit sur elle... Leur approche de la Résurrection de Jésus est tout à fait originale. Alors que la majorité des théologiens affirme qu'on ne peut atteindre cet événement que par la médiation de l'expérience de foi des disciples, ils entendent montrer que l'on peut saisir l'événement lui-même, indépendamment de l'interprétation des disciples et, à l'inverse, que c'est cet événement objectivement connu qui permet de rendre compte de la foi des disciples et de celle des chrétiens d'aujourd'hui. Ce sont de telles affirmations qui peuvent expliquer, à juste titre, la levée de boucliers contre cette dévotion. Les récits du tombeau vide et des linges délaissés ne prouvent pas la Résurrection. Nous ne sommes pas appelés à voir et à toucher le phénomène de la Résurrection, mais à accueillir le témoignage d'Apôtres à qui Jésus s'est donné à voir, et à le reconnaître aujourd'hui.

Tout n'a pas été dit de la manifestation de Dieu et de son Esprit en Jésus quand on a parlé de la Résurrection comme dématérialisation miraculeuse d'un cadavre, car la Résurrection est un événement eschatologique qui anticipe la fin des temps et bouleverse l'histoire, elle dit la proximité du Royaume.

La dévotion au Linceul de Turin ne sera fidèle au langage

néo-testamentaire et au Mystère qu'il exprime que si elle cesse de se crispier avec une curiosité possessive sur la matérialité vérifiable de la Résurrection du corps de Jésus.

Dans son désir de toucher, qu'elle se souvienne des paroles de Jésus à Marie-Madeleine: "Ne me retiens pas" (Jn 20, 17), et dans son désir de voir, de celles de Jésus à Thomas: "Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru" (Jn 20, 29).

Enfin, que les linges vides lui parlent non du processus de la Résurrection, mais de cette absence du Seigneur qui est le signe d'une nouvelle présence. Réorientés vers une dévotion à l'image et non plus à la relique, délivrés de l'obsession de l'authenticité, les dévots pourraient retrouver la ligne traditionnelle de cette dévotion: la contemplation inépuisable de l'Incarnation du Verbe."

Charles Guinard

Vice-Président de MNTV

HISTOIRE ANCIENNE DU LINCEUL DE TURIN

Par le Père Dubarle, dominicain.

On a voulu corroborer la datation médiévale du Linceul de Turin par le Carbone 14 de la manière suivante : "Il y a eu des historiens qui ont mis en doute le fait que le Linceul de Turin puisse être celui du Christ, parce que les documents historiques ne remontent pas au-delà du XIII^e siècle. L'argument n'était pas décisif, car tous les événements ne sont pas enregistrés. Mais ne serait-ce pas une étrange coïncidence que, parmi toutes les dates théoriquement possibles, la datation au carbone 14 indique précisément celle où cessent les documents historiques certains ? (1)". Pour l'auteur donc un signe de vérité est plus plausible qu'un pur hasard.

A cette étrange coïncidence correspond un contrepois de même nature : la découverte de documents historiques donnant une solidité nouvelle à un ensemble cohérent d'indices rassemblés à partir d'une multitude de

sources diverses. D'une part il était question d'une image non faite de main d'homme, portant le visage du Christ, que possédait la ville d'Edesse (Urfa, dans le sud-est de l'actuelle Turquie), au moins depuis l'été 544, et transférée solennellement à Constantinople en l'an 944. D'autre part des récits de pèlerins mentionnaient la présence à Constantinople de linges sépulcraux du Christ, sans que leur arrivée dans la capitale ait été signalée par les chroniqueurs. En même temps le remaniement d'anciennes traditions légendaires transformait une empreinte du seul visage du Christ en celle du corps entier. L'historien Ian Wilson a fait la conjecture raisonnable que ces deux séries de témoignages historiques se rapportaient au même objet : l'image d'Edesse apportée à Constantinople y avait été examinée et reconnue comme un grand drap portant les marques du corps crucifié de Jésus. Mais il manquait encore le document historique fai-

sant positivement l'identification de l'image d'Edesse et du Linceul. Au temps de la datation par le carbone 14, deux documents de ce genre ont été mis en lumière : est-ce une "étrange coïncidence" ? N'est-ce pas un signe de vérité plutôt qu'un pur hasard ?

Au moment où se préparait, puis s'exécutait la datation par le carbone 14, deux érudits distincts signalaient deux documents différents : l'un lisait pour la première fois une homélie prononcée lors de l'arrivée de l'image d'Edesse à Constantinople et rapportant qu'on y voit le côté avec l'eau et le sang. Le second attirait l'attention sur une miniature illustrant une chronique et montrant ladite image, non sur un linge de petite dimension, mais sur un très grand drap faisant de nombreux plis. Telles sont les nouvelles données historiques qu'il convient d'examiner en détail.

L'homélie de Grégoire le Référendaire (fonction à la cour de l'Empereur) était jusqu'ici simplement répertoriée dans les catalogues (2). L'érudit italien Gino Zaninotto a eu le mérite de la lire et d'en faire connaître le contenu (3). Ce discours juxtapose un certain nombre d'informations sur des faits ou des traditions anciennes et des exhortations religieuses. Ce n'est pas une description systématique de l'objet qui ressemblerait au récit fait par les

Clarisses de Chambéry de leur travail de réparation en 1534 et de leurs observations.

Toutefois cette homélie présente deux nouveautés notables par rapport à la tradition antérieure : premièrement, l'image d'Edesse n'a pas été produite au cours du ministère public de Jésus pour satisfaire le désir d'Abgar, prince d'Edesse, mais pendant l'agonie de Gethsémani. Elle a été formée, non par l'eau dont le Christ aurait humecté son visage, mais par la sueur sanglante attestée par l'Évangile (Luc 22, 44). Deuxièmement, l'image comporte, non seulement le visage, mais aussi le côté avec le sang et l'eau (cf Jean 19, 34). Mais Grégoire n'explique pas comment ce linge a été marqué successivement par deux épanchements liquides, au début et à la fin de la Passion. Il se borne à dire que l'image ne résulte pas de couleurs artificielles, mais qu'elle a été formée par les sueurs du Christ et par le doigt de Dieu.

Pour pouvoir s'écarter ainsi d'une tradition déjà ancienne, Grégoire a dû s'appuyer sur une observation directe de l'objet. De fait, à plusieurs reprises, il mentionne simultanément la tradition ("paradosis") et l'"historia", le mot grec pouvant désigner, non pas toujours le récit des événements, mais aussi la recherche, l'examen, l'observation. Dieu a donné à ses fidèles l'"historia" qui confirme la

tradition et fait cesser les doutes que certains pouvaient avoir sur l'existence d'une image non faite de main d'homme. Grégoire avait été envoyé à Edesse par l'Empereur afin d'y enquêter sur les livres parlant de l'image. Il en avait trouvé qui étaient écrits en syriaque et les avait fait traduire en grec. Il a dû assister à la soigneuse reconnaissance de l'image, faite par l'Evêque de Samosathe, délégué de l'Empereur, et qui avait pour but de distinguer l'original des copies que l'on aurait pu livrer par ruse à sa place. Grégoire ne parle pas de cet examen que nous connaissons par d'autres récits.

Son discours n'est pas une histoire détaillée de la relique, mais une homélie qui veut édifier les auditeurs. Il veut les convaincre que le transfert de l'image à Constantinople est l'effet d'un dessein divin et il évoque à cette fin la sortie d'Israël hors d'Egypte et l'entrée de l'Arche d'Alliance dans Jérusalem sous David. L'orateur développe finalement une allégorie subtile : la formation de l'empreinte merveilleuse, sans utilisation de couleurs artificielles, donne un exemple divin de la manière dont les chrétiens doivent parfaire en eux-mêmes l'image de Dieu imprimée en eux par la création. Ils doivent agir, non par des ornements extérieurs, mais par des "sueurs", c'est-à-dire par des vertus exigeant un effort. C'est au cours de cette transposition allégorique que le

côté avec le sang et l'eau est mentionné, à la suite des sueurs sanglantes du visage. Le texte est un peu difficile à suivre, parce qu'il entrelace étroitement des données de fait (sang et eau) et leur transposition en leçons morales.

La traduction ci-dessous insère entre parenthèses des données qui n'ont pas de correspondant explicite dans le manuscrit grec. D'une part la référence à divers textes bibliques, certainement présents à la pensée de l'orateur et d'un certain nombre d'auditeurs. D'autre part des mots français indispensables pour la compréhension du texte. Le grec, moyennant la déclinaison des cas -absente en français-, peut se contenter d'un article ou d'un pronom et sous-entendre un verbe ou un substantif. Les parenthèses, au lieu d'une note, n'ajoutent rien de réel au texte et simplifient la lecture ou le travail de composition.

"... nous ferons couler de (notre) sein des fleuves d'eau vive (Jn 7, 39). Si nous le voulons maintenant, cela se réalisera aussitôt, si nous considérons de quelles beautés est dépeint le resplendissement (Sag 7, 26. Heb 1,3. Il s'agit de l'image d'Edesse) surnaturel (4). Car les (moyens) grâce auxquels la peinture forme les images, ouvrant à l'intelligence une porte pour concevoir le modèle, n'ont pas peint également le resplendissement (Sag 7, 26. Heb 1,3).

"L'une, d'un côté, avec des couleurs variées d'une beauté éclatante, compose la plénitude de la forme...". On peut omettre ici l'énumération des diverses couleurs servant à réaliser le visage dans une icône.

"Par contre, le (resplendissement) -que chacun s'enthousiasme de la description- a été imprimé par les seules sueurs d'agonie du visage du Prince de la Vie (Actes 3, 15), qui ont coulé comme des caillots de sang (Luc 22, 44), et par le doigt de Dieu (Ex 31, 18. Dt 9, 10). Ce sont elles (les sueurs) les ornements qui ont coloré l'empreinte véritable du Christ. Et l'(empreinte), depuis qu'elles ont coulé, a été embellie par les gouttes de son propre côté (Jn 19, 34).

"Les deux (choses) sont pleines d'enseignements : ici sang et eau, là sueur et figure. Quelle égalité des réalités, car elles (proviennent) d'un seul et même (être). Mais on voit aussi la source d'eau vive (Jn 4, 14; 7, 38. Ap 7, 17; 21, 6) et elle abreuve en enseignant que les sueurs réalisatrices d'image, que fait couler le flanc de la nature (commune) à chacun, l'ont formée (l'empreinte). (La source) est comme une fontaine faisant couler des ruisseaux comme à partir d'orifices qui arrosent l'arbre de vie (Gn 2,9), en se divisant en deux bras (Gn 2, 10). L'un (des bras) dessine celui qui est à la

fois Dieu et homme, d'une part en produisant de manière extraordinaire une réalité exceptionnelle et surhumaine, d'autre part en composant une figure circonscrite, conforme à l'homme. L'autre (bras de la source) prescrit par un discours intérieur de quelles couleurs il faut orner la (créature) qui est à l'image et à la ressemblance (de Dieu. Gn 1, 26). En effet il réalise lui-même que le modèle soit amené à la ressemblance par les sueurs de la forme (la nature humaine) qu'il a daigné porter. Par un exemple vraiment digne de Dieu, il ordonne que l'image spirituelle qui est en nous, que nous avons reçue dans un don bienfaisant par le souffle initial et vivifiant (Gn 2, 7), ne soit pas dessinée de l'extérieur. Car lui non plus n'a pas (dessiné de l'extérieur) sa propre (image), mais par ce qui nous (appartient), par les sueurs de la (nature) qui lui est unie, comme par des couleurs naturelles. Quelles sont les (couleurs naturelles) qui nous appartiennent ? La pureté, l'impassibilité, l'éloignement de tout mal et ce qui est de cette sorte. C'est par cela que se forme la ressemblance au divin."

Grégoire atteste donc que l'image apportée d'Edesse montre le côté avec le sang et l'eau en découlant. Ce qui fait la valeur de cette notation, c'est l'esprit positif

et mesuré de l'orateur. A la différence d'autres récits, il ne cherche pas à accumuler les faits merveilleux. Il ne parle pas d'une révélation faite en songe à l'Evêque d'Edesse assiégée, pour l'inviter à rechercher la relique; ni d'une lampe brûlant encore devant la cachette depuis plusieurs siècles. Il n'attribue pas le feu provoquant la défaite des Perses à un miracle, mais simplement à une saute de vent qui rabat sur les assaillants les flammes du brasier déjà allumé par eux contre les remparts. Quand, par la suite, l'image sainte est emportée d'Edesse à Constantinople, le cours tumultueux de l'Euphrate s'apaise et conduit à la rive opposée l'embarcation portant le précieux trésor, si bien que les premiers propriétaires dépossédés peuvent dire : "C'est la volonté de Dieu que vous le possédiez; prenez-le et allez".

Un narrateur aussi sobre en faits extraordinaires n'aurait pas inventé un détail nouveau, s'écartant de la tradition régnant jusque-là. Il a vu un linge sur lequel le sang de la victime avait dessiné son visage et son côté. Cette homélie confirme donc positivement l'identité de l'image d'Edesse et de l'actuel Linceul, qui était précédemment conjecturée comme permettant de coordonner harmonieusement deux séries distinctes de témoignages.

A cela s'ajoute un argument iconographique.

Dans un livre paru en mai 1989, un érudit allemand, W.K. Müller (5) attire l'attention sur une miniature illustrant un manuscrit de la Chronique de Jean Skylitzès (historien byzantin du XI^e siècle). Le récit du transfert de l'image d'Edesse à Constantinople est accompagné par un dessin montrant l'Empereur Romanos Lekapenos s'inclinant pour vénérer l'objet sacré que lui tend un clerc. Pour bien rappeler que le linge porte une image, l'artiste a représenté la tête sortant en relief de l'étoffe. Celle-ci n'est pas un carré de petite dimension. Elle fait plusieurs plis pendant vers la terre, puis rejoint le bras et l'épaule du présentateur. Le miniaturiste a voulu évoquer le terme "tetradiplon" (quatre fois double) dont usent quelques récits rapportant l'origine de la fameuse image envoyée au roi Abgar. Il donne à l'objet apporté d'Edesse une dimension bien supérieure au petit portrait peint des plus anciennes traditions et à la serviette des plus récentes.

Ce manuscrit a été exécuté aux environs de l'an 1300, donc trois siècles et demi après le transfert de l'image d'Edesse à Constantinople (6). Mais les auteurs des miniatures imitent des modèles plus anciens. Même notablement postérieure à l'événement représenté, l'illustration qui nous oc-

cupe exprime l'idée que l'on se faisait alors des dimensions réelles du linge porteur de l'image.

Le "saint mandylion" désigné par l'inscription était bien plus grand que le carré porteur de la tête du Christ.

Cela suppose que l'objet sacré rapporté d'Edesse avait été extrait de sa monture et qu'on avait reconnu que la partie visible se prolongeait par une grande pièce d'étoffe. Que ce démontage du cadre ait été contemporain du transfert ou plus tardif, la miniature atteste que l'image d'Edesse était empreinte sur un linge ayant les dimensions d'un linceul. Cette donnée n'est pas empruntée à l'homélie de Grégoire, qui mentionne l'eau et le sang sortis du côté, alors que la miniature ne montre que la tête.

Nous avons donc aujourd'hui, sortis tout récemment de l'oubli, deux témoignages indépendants l'un de l'autre et se corroborant mutuellement, qui aboutissent à identifier l'image d'Edesse et le Linceul conservé à Turin.

On obtient ainsi une longue séquence historique (de 504 à 1204), dans laquelle les témoignages relatifs à une image non faite de main d'homme sont reliés de manière solide à ceux parlant des linges sépulcraux du Christ, conservés à Constantinople parmi

les reliques de la Passion (7). L'identité des deux objets, postulée par I. Wilson, est maintenant positivement attestée. Il est difficile de supposer que cet ensemble soit une simple produit du hasard.

A.M. DUBARLE, dominicain.

NOTES

(1) J.J. WALTER, "Le mystère s'épaissit", dans "Cahiers du Renouveau" n° 68 (janvier 1989) pp. 4-5.

(2) R. DEVREESSE, *Codices Vaticani Graeci*, T. II, 1937, n° 511, fol. 143-150. Cette partie du manuscrit date du Xe siècle.

(3) G. ZANINOTTO, "Orazione di Gregorio il Referendario in occasione della traslazione a Costantinopoli dell'immagine edessena nell'anno 944", dans "La Sindone, Indagini scientifiche", Edizioni Paoline, 1988, pp. 344-352. (Travaux du congrès national de Syracuse en 1987)

(4) "Resplendissement" traduit le mot grec "apaugasma" qui désigne la Sagesse, resplendissement de la lumière éternelle et image de la bonté divine (Sag 7, 26), et le Christ, Fils de Dieu, resplendissement de sa gloire (Heb 1, 3). Grégoire l'applique à l'image non faite de

main d'homme.

(5) W.K. MUELLER, *Festliche Begegnungen (Rencontres de fête. Les amis du Linceul de Turin au cours de deux millénaires)*, Berne, Peter Lang, 1989. Voir p. 281 pour une représentation (médiocre) de la miniature; pp. 437, 713 et 732 pour des explications. En l'attente d'une reproduction meilleure, le décalque ci-joint de la photocopie offerte par Mueller peut donner une idée de la dimension attribuée à l'objet provenant d'Edesse. Mais habituellement les figurations du Mandylion montrent un linge ne dépassant guère la grandeur de la tête.

(6) A. GRABAR, *La Sainte Face de Laon et le Mandylion dans l'art orthodoxe*, 1935, a traité de cette miniature de la *Chronique de Skylitzès* (folio 131). Dans un article des *Cahiers Archéologiques* 21 (1971), pp. 191-211, il a étudié les différents styles et les multiples mains de cet ensemble de 574 miniatures.

(7) On peut trouver dans mon "Histoire ancienne du Linceul de Turin" OEIL, 1986, l'examen détaillé de ces

deux séries de témoignages, avant et après l'arrivée de l'image d'Edesse à Constantinople, dont la liaison est maintenant assurée solidement par le texte et l'illustration récemment tirés de l'oubli.

Depuis les tensions avec l'Evêque de Troyes en 1357, les Papes successifs avaient imposé aux exposants de préciser que le Linceul était une image ou une représentation. Mais, en 1506, le Pape Jules II publie une bulle qui reconnaît l'authenticité. Il instaure alors une date annuelle de cérémonie solennelle, le 4 mai et attribue des indulgences à ceux qui viennent le vénérer. Ainsi, c'est le 4 mai 1613 que St-François de Sales vient à Turin se recueillir devant le Linceul. Et on retrouve la lettre très émouvante qu'il adresse à Ste Jeanne de Chantal le jour anniversaire de cette visite, un an après, le 4 mai 1614.

LETTRE DE ST-FRANCOIS DE SALES

297^e lettre (Liv. III, let. 28)

Réflexion religieuse sur le Saint-Suaire

En attendant de vous voir, ma très chère Mère, mon âme salue la vôtre de mille et mille souhaits, que Dieu la remplisse toute de la vie et mort de son Fils Notre Seigneur.

J'étois il y a un an, et environ ces heures, à Turin; et montrant le saint-suaire parmi un si grand peuple, plusieurs gouttes de la sueur qui tomboit de mon visage rencontrèrent dedans le saint-suaire même; et notre coeur sur cela fit ce souhait : Hé! plaise à vous, Sauveur de ma vie, mêler mes indignes sueurs avec les vôtres, et détremper mon sang, ma vie, mes affections dedans les mérites de votre sacrée moiteur!

Ma très chère Mère, le prince cardinal se cuida fâcher de quoi ma sueur dégouttoit sur le saint-suaire de mon Sauveur: mais il me vint au coeur de lui dire que notre Seigneur n'étoit pas si délicat, et qu'il n'avoit point répandu de sueur ni de sang que pour les mêler avec les nôtres, afin de leur donner le prix de la vie éternelle. Ainsi puissent nos soupirs s'allier aux siens, afin qu'ils montent en odeur de suavité devant le Père éternel!

Mais de quoi me vais-je souvenir ? J'ai vu que quand mes frères étoient malades en leur enfance, ma mère les faisoit coucher dans la chemise de mon père, disant que les sueurs des pères étoient salutaires aux enfants. O que notre coeur se couche en cetti

sainte journée dans le suaire de notre divin Père, enveloppé de ses sueurs et de son sang; et que là il soit, comme la mort même de ce divin Sauveur, enseveli dans le sépulcre d'une invariable résolution de demeurer toujours mort en soi-même, jusqu'à ce qu'il ressuscite en la gloire éternelle. Nous sommes ensevelis, dit l'Apôtre, avec Jésus-Christ en la mort d'icelui, afin que nous ne vivions plus de la vieille vie, mais de la nouvelle (1).

Amen.

François de Sales

Oeuvres Complètes -
Lettres

Paris 1821, Didot l'Ainé
(T. 2, pp. 391-393)

(1) "Consepulti sumus cum Christo per baptismum in mortem, ut nos in novitate vitae ambulemus" (Rom 6,4).



**PROCURE
MNTV**

**110, Bd St Germain
75006 PARIS**

**AUDIOS cassettes
VIDEO cassettes
RELIEFS
IMAGES
LIVRES
DOCUMENTATION**

**EXPOSITIONS
sur le LINCEUL de
TURIN
Prêt gratuit par
l'Association
MNTV**

**PROCURE
MNTV**

**110, Bd St Germain
75006 PARIS**

L'abonnement donne droit à 4 numéros expédiés par la poste à votre adresse.

Prix de l'abonnement :

*** pour les membres de l'Association MNTV : 60 FF**

(Le prix annuel de la cotisation est de 100 FF . L'abonnement est de 60 FF. Le total versé est de 160 FF)

*** Pour un abonnement à quatre numéros : 80 FF**

*** Prix d'un numéro : 20 FF**

(frais de port et expédition en supplément)